

# Sous l'œil d'Œdipe

d'après Sophocle et Euripide  
texte et mise en scène **Joël Jouanneau**

avec **Jacques Bonnaffé, Mélanie Couillaud, Philippe Demarle, Cécile Garcia-Fogel, Sabrina Kouroughli, Bruno Sermonne, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et Alexandre Zeff**

**production** Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), L'Eldorado, Le Grand T de Nantes – Théâtre Universitaire et MC2 : Grenoble

**du jeudi 7 au jeudi 28 janvier, petite salle**  
**dates adhérents / abonnés du 7 au 28 janvier**  
mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 16h  
durée 2h30

## Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

**Réservations : 01 48 33 16 16**

### Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / [jb.moreno@theatredelacommune.com](mailto:jb.moreno@theatredelacommune.com)  
Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / [l.pouille@theatredelacommune.com](mailto:l.pouille@theatredelacommune.com)

*En savoir plus : [theatredelacommune.com](http://theatredelacommune.com)*

#### Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefite) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Edouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – **dans la limite des places disponibles**. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

#### Le bar du Théâtre

Du mardi au samedi, le bar du Théâtre est ouvert 1h30 avant et 1h30 après les représentations. L'équipe de *Flying Saucer* imagine, pour les papilles gourmandes, une restauration légère dans une ambiance conviviale.

**Nouveauté** : les jours de représentations, **brunch** le dimanche à partir de 13h.

# Sous l'œil d'Œdipe

d'après **Sophocle** et **Euripide**  
texte et mise en scène **Joël Jouanneau**

avec

**Jacques Bonnaffé**  
**Mélanie Couillaud**  
**Philippe Demarle**  
**Cécile Garcia-Fogel**  
**Sabrina Kouroughli**  
**Bruno Sermonne**  
**Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre**  
**Alexandre Zeff**

*Œdipe*  
*Euménide*  
*Polynice*  
*Antigone*  
*Ismène*  
*Cadmos*  
*Tirésias*  
*Étéocle*

assistantat à la mise en scène **Pauline Bourse**  
scénographie **Jacques Gabel**  
costumes **Patrice Cauchetier**  
lumières **Franck Thévenon**  
son **Pablo Bergel**  
maquillages **Suzanne Pisteur**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le spectacle a été créé au Théâtre Vidy-Lausanne en juin 2009, puis au Festival d'Avignon 2009.  
Le texte de la pièce est publié aux éditions Actes Sud-Papiers, 2009.

**Le Jeudi de *Sous l'œil d'Œdipe*** à l'issue de la représentation / entrée libre, dans la limite des places disponibles  
**jeudi 14 janvier** : rencontre avec Joël Jouanneau et l'équipe artistique

## **Tournée 2010**

les 2 et 3 février, Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon  
du 5 au 12 février, Grand T à Nantes (relâche le 7)  
du 17 au 28 février, Théâtre National de Strasbourg (relâche le 22)



*Tu ne sais rien encore des malheurs qui arrivent, ils t'apprendront qui tu es et qui sont tes enfants.*

Miracle du théâtre : réentendre dans un seul souffle mythique, l'histoire tragique de ces héros familiers, qui nous guident, malgré leurs errances, vers une destinée libérée du diktat de la « fatalité », longtemps confondue avec les « dieux ». Tout commence quand la vérité éclate : Œdipe apprend qu'il a, sans le savoir, tué son père, partagé la couche de sa mère. De cette union condamnée par les liens du sang, sont nés Antigone, Ismène, Polynice et Étéocle. Il connaît alors l'exil, le roi devient paria. Où s'arrête la malédiction ?

Joël Jouanneau pousse la porte du palais interdit des Labdacides. D'une écriture fluide et musicale, à la lumière des Anciens, il interroge la nécessité de maîtriser son destin pour éviter le pire. À plusieurs reprises, ses personnages se confrontent à des choix, parfois extrêmes. Ils écrivent leur destin, ne le subissent plus. Lorsque s'effacent les dieux, les hommes n'ont affaire qu'à eux-mêmes. Chaque décision les engage, même envers les générations suivantes. Cette liberté acquise est parfois effrayante. Certains lui préfèrent encore la tranquille protection divine ou la recherche de boucs émissaires.

Joël Jouanneau est l'artisan de ce trait d'union entre cette mythologie fondatrice et le monde d'aujourd'hui, incertain et inquiet.

On le sait, et pourtant cela s'oublie : il n'est pas une, mais deux grandes familles à avoir hanté le théâtre grec : celle, très répertoriée, des Atrides, et l'autre, plus obscure, des Labdacides. La première a sa cité, Argos, et son poète, Eschyle, qui en trois pièces que protège un même titre, *L'Orestie*, a constitué pour toujours l'histoire de ce clan. La seconde, dont la tragédie a pour épicentre Thèbes, c'est Sophocle qui en a ouvert et clos le destin, avec, là encore, trois pièces : *Œdipe-roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*. Or, on ne peut parler de ce qui aurait pu être une Jocastie. Deux raisons peut-être à cela : c'est sans le savoir que Sophocle entreprend la saga familiale, et d'ailleurs, avec *Antigone*, il la commence par la fin ; quant à la guerre fratricide des deux frères et fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, c'est dans *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, et dans *Les Phéniciennes* d'Euripide, qu'on la trouve. D'où, pour nous, lecteurs, de grandes variations de langues et de traductions, mais aussi d'âges et de caractères des personnages, voire de situations, et donc, au final, de points de vue sur les enjeux.

*Sous l'œil d'Œdipe*, c'est la tentative de retracer, en un même texte et pour un même soir, le destin sanglant des enfants de la maison de Labdacos, et si je me suis lancé dans cette aventure, c'est pour comprendre, mais de l'intérieur, ce qu'est une malédiction. Je le fais, avec pour matériaux premiers et parfois contradictoires, ceux de Sophocle et Euripide, oui, mais aussi à la lumière d'un poème, Ismène, que l'on doit à un autre grec, contemporain lui, Ritsos, et qui a prêté sa langue à l'unique survivante du clan. C'est donc guidé par la main de cette sœur, au rôle si souvent secondaire qu'il est parfois oublié, que je suis entré dans le palais interdit.

**Joël Jouanneau**

## Entretien avec Joël Jouneau

### *Pourquoi ce titre ?*

On notera que chez les poètes grecs, le titre est le plus souvent d'une belle et désarmante simplicité, se limitant au nom du personnage principal (*Hécube*, *Ajax*) ou à celui d'un groupe (*Les Suppliants*, *Les Euménides*), compte tenu de l'importance du chœur. Avec *Les Sept contre Thèbes*, Eschyle propose un premier titre qui, plus qu'une information, annonce ou résulte d'un choix dramaturgique, ce que saura si bien faire plus tard Molière avec *L'École des femmes* ou *Le Malade imaginaire*. Pour ma part, je ne choisis le titre d'un texte, ou plutôt il ne s'impose à moi, qu'en fin d'écriture, presque toujours, et toujours après être passé par des appellations provisoires. Avant la première phrase, j'avais en tête *Les Labdacides* pour titre, puis il y eut *Ô Sœurs*, puis *Hélas, une histoire des Labdacides*, puis j'avais opté pour *Œdipe Hélas*, puis tout s'est soudain éclairé, la langue fourchant sous le choc, passant en un quart de seconde, de *Sous l'œil du dieu* à *Sous l'œil d'Œdipe*, ce « e » dans le « o » répété deux fois s'imposant à moi. Il est vrai que j'ai toujours été marqué par ces deux voyelles quasi incestueuses et qui semblent à elles seules sceller un destin.

### *Que nous disent aujourd'hui ces personnages antiques ?*

Sans doute, du moins chez Sophocle, est-ce l'idée sombre d'un destin auquel l'homme ne pourrait échapper, et encore moins commander, qui recouvre tout. Cela est, voilà ce qu'il semble, à distance, nous rappeler. Mais est-ce si sûr ? N'est-ce pas parfois, pour chacun de nous, l'alibi facile qui nous permet de nous laver les mains de toute responsabilité ? Quelle part de liberté est celle de chacun dans l'écriture de son destin ? Et quand bien même Sophocle aurait raison, faudrait-il pour autant renoncer ? Ne pourrait-on, face au tragique, tenter de faire bonne figure ? Rudes questions j'en conviens, mais se les poser à partir du nœud familial, fût-il aussi inextricable que celui des Labdacides, c'est retrouver leur enfance.

### *Comment expliquez-vous que l'histoire de la famille des Atrides soit mieux connue que celle des Labdacides ?*

C'est un constat qui m'a conduit à renoncer à un premier titre auquel j'avais songé pour ma pièce : *Une Histoire des Labdacides* ne disait rien à personne. Œdipe, Jocaste ou Antigone, sont pourtant des figures mythiques qui traversent le temps et façonnent notre imaginaire tout aussi bien que ces Atrides que furent Agamemnon, Oreste ou Électre. C'est le seul nom du clan qui est peu répertorié. Le pourquoi, je n'en ai pas la clé. J'aime à penser que c'est l'absence d'une même plume qui en est la cause. Les Atrides ont eu leur poète, cela a donné *L'Orestie*. Le même Eschyle a bien écrit une trilogie des Labdacides, elle aurait porté le nom d'*Œdipodie*, mais il ne nous reste que le dernier volet, *Les Sept contre Thèbes*, les deux premiers ont disparu. Euripide a également traité la guerre des deux fils d'Œdipe dans *Les Phéniciennes*, mais sa version est très différente, voire opposée. De fait, c'est par Sophocle que la saga du clan nous parvient, avec *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*, trilogie oui, mais qu'il écrit dans le désordre, commençant par la fin d'Antigone, et qui fait l'impasse sur la lutte fratricide pour Thèbes, laquelle n'apparaît que hors champ.

### *À l'image de L'Orestie, vous auriez donc tenté d'écrire votre trilogie ?*

Il m'est arrivé, il est vrai, au cours du travail, de penser que j'écrivais ma « Jocastie », mais *Sous l'œil d'Œdipe* n'est ni une trilogie ni même une tétralogie, quand bien même elle se compose de quatre épisodes (*La Malédiction*, *Le Père*, *Les Frères*, *Les Sœurs*), puisque

ceux-ci sont assemblés dans une même pièce qui ne devrait pas excéder trois heures. Une tétralogie impliquerait trois ou quatre fois ce temps. Or, non seulement il aurait fallu que je sois certain de la nécessité d'une telle durée pour me lancer dans l'entreprise, mais je suis par ailleurs convaincu que l'ellipse, la rupture, m'ont conduit à durcir la langue et à me centrer sur les seules raisons qui me faisaient revenir sur ce mythe : rendre compte de la brutalité et de la violence du monde actuel.

***Y a-t-il dans ces lectures des œuvres plus prépondérantes que d'autres ?***

Oui. Œdipe arrive à Thèbes avec un livre de petit format sous le bras, et ce livre est d'Edmond Jabès. Devenu roi, on lui remet, avec le sceptre, un exemplaire du *Corps du Roi* de Pierre Michon. Aveugle et devenu paria, il lit avec les doigts des brouillons de Beckett ou Eliot. Mon Antigone, dans sa longue errance, a, sinon rencontré, du moins lu Emily Dickinson. Et il est certain que mon Ismène aimerait ressembler au poème que lui a consacré Ritsos, même si elle n'en a retenu que des pelures d'orange. J'ajoute que, tout en écrivant, je lisais de la poésie tous les soirs, de Celan à Michaux, de Caroline Sagot-Duvaurox à Yeats, de Hugo à Jaccottet.

***Vous utilisez donc des extraits d'autres œuvres ?***

Des extraits non, jamais. Enfin, si : cinq vers de Léopardi que Jocaste a sans doute appris à Antigone, mais d'où les tenait-elle ? Pour le reste, ce sont des échos dont il faudrait parler. Et au final peu nombreux. Reste qu'ils m'ont traversé. On ne lit pas innocemment. Un demi vers de Rimbaud lu le soir peut déclencher une demi page d'écriture le matin. Je peux même dire que je n'aurais jamais pu écrire ma pièce si je n'avais, depuis dix ans, lu et relu *Blesse, ronce noire* de Claude Louis-Combet dont il ne reste pourtant qu'une odeur, l'aubépine.

***Mais quand vous avez travaillé sur les tragiques grecs, vous avez dû utiliser des traductions. Comment choisissez-vous les versions à partir desquelles vous écrivez ?***

Ne connaissant pas le grec ancien, non plus que le moderne, c'est par le seul travail des traducteurs que j'ai pu rencontrer Sophocle et Euripide. Je leur dois donc beaucoup. Et j'ai, de fait, oui, lu un grand nombre de traductions. C'est un labyrinthe passionnant. Très vite, cependant, j'ai su que je ne pourrais être prisonnier d'une seule interprétation. Et je n'avais nulle envie de paraphraser. Mon projet était autre : je voulais décrire les traces aujourd'hui de ce mythe sans âge. Donner à entendre ses échos en nous, échos intimes et collectifs. La découverte du titre a été décisive : j'acceptais d'écrire sous l'œil d'Œdipe, mais pas sous celui de Sophocle ou d'Euripide. Ma liberté impliquait donc un acte symbolique, à la fois amoureux et sacrilège à leur égard. J'ai ainsi imaginé que ma bibliothèque avait brûlé. Ou qu'une inondation l'avait endommagée. Ou qu'un ouragan malin en avait dispersé les pages. Dès lors ne disposant plus que de palimpsestes, fragments, feuilles volantes ou flottantes, ruines de textes, je devais reconstituer, et à partir de ma propre histoire, un puzzle dont bien des pièces manquaient. Lors de la reconstitution, j'ai constaté que des personnages avaient disparu : Créon, Hémon, ils devaient donc m'encombrer. D'autres étaient là qui, à l'origine, n'y étaient pas : Cadmos, Euménide, ils devaient donc me manquer. Pénétrant dans le palais, je découvrais un enfant taciturne, mais studieux : Étéocle. Deux autres semblaient inséparables. La dernière, Ismène, m'ouvrait les portes. Jocaste n'était pas morte, mais je ne pouvais que l'entendre, jamais la voir. Et il m'a semblé, vers la fin, croiser le fantôme d'Œdipe. Cela s'est fait au fil des pages d'une mémoire brûlée.

***Mais quand vous écrivez votre tragédie, il y a 25 siècles d'écart avec la vie plus ou moins mythique des Labdacides. Pourquoi se replonger dans cette mémoire-là aujourd'hui ?***

Pour une raison intime : je me sens fils d'Œdipe. L'isolement et l'environnement troglodyte qui ont marqué les premières années de mon enfance ont ancré à jamais en moi des forces et comportements archaïques. Et je savais que mon choix de ne pas rester aux marches du palais me conduirait, au travers d'Ismène et Antigone, à retrouver mes deux sœurs, et notre chambre d'enfant. Mais cette intimité n'est pas le seul fil. Le mythe est l'affaire de tous. Il me semble être d'une brûlante actualité. Les Labdacides, ce n'est pas une simple famille, mais un clan, et qui a son sang et son sol. La malédiction qui pèse sur lui et sur Thèbes, la question du bouc émissaire, le statut du paria, les guerres fratricides, celui des corps abandonnés aux oiseaux ou aux poissons, tout cela nous agite aujourd'hui, et, tout comme pour mon Œdipe en son palais, l'air devient irrespirable : nous étouffons.

***Vous semblez reprendre à votre compte le « Mieux vaut cent fois n'être pas né » de Sophocle dans Œdipe à Colone.***

Pas tout à fait. Je reste accroché à ce que Walser m'a appris et qui a fait basculer mon rapport à l'existence. Je suis et voudrais être, si possible jusqu'à ma mort, « un débiteur heureux », pour reprendre l'expression de Simon Tanner. Mais puisque vous citez ce vers de Sophocle, sachez que je l'ai mis en exergue du texte, mais dans la traduction de Bruno Bayen : « Ne pas naître vainc toute parole ». Je serais bien en peine de dire si elle est plus proche de l'original. Ce qui est sûr c'est que, moins amère et plus troublante, elle a été mon guide dans l'écriture. Dans mon texte, chacun est dans son droit. Et le tragique, c'est que chacun fait de ce droit un absolu. Dès lors, le verbe est impuissant. Les joutes verbales se succèdent. Mais elles conduisent à l'impasse. Il faudrait sonder le silence. C'est sans doute le plus difficile. N'y arrivant pas, mes personnages se réfugient dans une langue obscure ou laissent libre cours à l'orgueil. Qui souvent précède la violence.

***Y a-t-il un Chœur dans votre tragédie ?***

Non. Je ne suis pas arrivé à retrouver trace aujourd'hui de ce personnage antique. C'est d'ailleurs un peu inquiétant, cette absence de la voix du peuple. Croyez bien que je l'ai cherchée. Et, à plusieurs reprises, j'ai tenté de lui donner la parole. Mais rien ne m'est parvenu ou si peu et si mal. J'ai préféré protéger son silence.

***Et les dieux, que deviennent-ils ?***

Ils nous ont hélas abandonnés, et je me voyais mal, en 2009, quand bien même j'en aurais la nostalgie, convoquer ces Dieux ou les rétablir pour résoudre la tragédie de mes Labdacides. Je ne pouvais pas plus faire appel au Dieu des trois religions monothéistes, ils me sont trop lointains. J'ai donc choisi, comme on le faisait à la campagne, de parler du Dieu. Qui est un peu synonyme du destin. *Sous l'œil du Dieu* fut même le titre provisoire qui m'a conduit au définitif. Entre temps, avançant dans le texte, je m'étais aperçu qu'Œdipe, devenu le bouc émissaire de tous, avait, après ses années d'errance, de sérieux doutes sur sa présence. Ou sa toute puissance. Il explique alors à Ismène, après avoir recraché ses fils, que ce n'est pas sa malédiction, ni le dieu, qui vont tuer Étéocle, mais bel et bien le bras de Polynice. À plusieurs reprises, les protagonistes de ma pièce sont placés face à des choix. Ce sont certes des choix extrêmes, mais ce sont des choix. Ils ne font pas que subir leur destin. Ils l'écrivent. Tout comme nous devons le faire aujourd'hui face à la gravité des questions posées. Et de nos réponses peut dépendre le devenir de la planète et des générations futures. C'est peut-être cette part de liberté qui fait peur, et semble parfois nous faire préférer la protection du dieu ou la recherche du bouc émissaire.

## Extraits

Euménide (*au public*) – Miracle du temps : vous, là maintenant, venus réentendre la sombre histoire, et moi, de toujours, à vos côtés pour retrouver les fragments d'oubli qui nous arrivent de la nuit lointaine. Un vieux soir comme aujourd'hui, à vouloir crever l'abcès des mots par hier infectés, possible que plus d'un y perde son vieux grec. [...] Malgré tout venus se durcir l'oreille, coude à coude venus se la faire confirmer l'histoire du tout premier estropié chutant dans le noir pour avoir osé la souillure suprême. En sera quitte pour l'exil, l'adopté qui enfanta sa mère. Lui apprendra à résoudre l'énigme. Et ses deux fils, vont devoir se la rejouer ensuite la bataille de l'orgueil, devant témoins et sans artifice, avec cadavres offerts au soleil. Finira plus mal encore l'Antigone, à l'étouffée après que s'être bien cuisinée toute seule, et sur sa fin de course devra se souvenir que des huit Merveilles du monde la plus belle est restée l'homme.  
[...]

Cadmos – Tu dois aller bien mal pour me prendre comme secours. C'est ta couronne qui en est la cause ? Moi qui pensais que son cercle conduisait au paradis. Ou les chants des thébains qui t'agitent ?

Œdipe – Cette nuit encore. Jusqu'au fond de notre lit. Les portes du sommeil nous restent interdites. Jocaste en perd toute sagesse. Un rien l'afflige. Elle, si sereine, chaque jour la voit s'enfermer dans son propre cachot. Comme le monde s'éloigne, disait-elle hier à Polynice. Elle n'est plus qu'un écho d'elle-même. La vie la déserte. La mémoire aussi. À peine si elle reconnaît Ismène. Ce matin encore, son doux visage vers moi : sais-tu bien mon cœur que c'est contre nous qu'ils chantent ainsi ! Toi, tu les connais bien, et même tu peux parler en leur nom, alors dis-moi : est-ce vrai ce qu'elle dit ? Et si oui, pourquoi ? Je suis prêt à aider à toute chose, et j'ai, tu en fus témoin, déjà beaucoup fait pour eux. Ce service d'hier vaut bien que tu parles.  
[...]

Euménide *regardant Œdipe et Antigone s'éloigner* – Regarde, Jolie Carole, l'homme qui rendit à Thèbes sa liberté. Bradé dès sa naissance, l'enfance d'un agneau, amoureux de cartes et d'estampes, à sept ans il pressent violemment la voile et part, un beau matin de Corinthe, le cerveau plein de flamme le cœur vers l'aventure. L'univers pour étude, il apprend tout des énigmes, mais ne sachant rien de lui, ce qu'il est devant toi c'est là ce que tu dois considérer. Et toi, le Doux Compagnon, ne dis jamais heureux un homme avant qu'il ait franchi le seuil de sa vie. Tous, vous le voyez devant vous, le héros d'à peine une heure. Pour lui l'évidence était reine, on venait d'Argos l'admirer, un jour encore il prenait de l'embonpoint. Plus même un citoyen désormais plus votre semblable. Décrété Chien Chacal Sous-homme Exilé majeur, chacun peut donc sur lui faire ses griffes. Encouragés, même les enfants s'y emploient : allez dehors l'infâme allez ouste sur les routes ! Tu n'accosteras ni n'approcheras plus aucun port Œdipe ne te voudra pour attache ! Même sort pour toi, la fille piquée de le suivre par on ne sait quelle guêpe. Aveuglée par l'aveugle tu auras comme lui la fuite sans fin pour destin. Se dirigeront par instinct nos deux parias. Sans souci du raccourci. Le hasard pour boussole. Jamais plus en retard, c'est nulle part qui les attend au loin. Apprendront à rétrécir dormir dans la lande laper l'eau de pluie mâcher feuilles et racines. Toutes les douze heures s'arrêtent une heure puis repartent. On les repère un jour à Alexandrie le lendemain au Népal, et ainsi ils vont silencieux, elle écrivant la nuit des lettres de fièvre et de sable à son frère Polynice, lui molestant le dieu dans les abysses de son crâne recherchant les derniers lambeaux de sa raison pour y mettre le feu...

## Joël Jouanneau

Auteur et metteur en scène, il débute au théâtre avec le Collectif du Grand Luxe et met en scène de 1970 à 1984 Genet, Pinter, Fassbinder, Gombrowicz, Borges, Artaud...

De 1999 à 2003, il assure la co-direction du Théâtre de Sartrouville-CDN, où il était artiste associé depuis 1989. Il participe également au collectif pédagogique de l'École du Théâtre National de Strasbourg entre 1992 et 2000 et enseigne actuellement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 2006, il est élu président de l'ANRAT.

Entre 1985 et 2004, il écrit douze pièces, qu'il porte toutes à la scène, publiées chez Actes Sud-papiers : *Nuit d'orage sur Gaza*, *Le Bourrichon* (prix du Syndicat de la critique), *Kiki l'Indien* (prix du jury et du public au Festival Turbulences de Strasbourg), *Mamie Ouate en Papoâsie*, *Gauche uppercut* (prix de la SACD), *Le Marin perdu en mer*, *Le Condor*, *Allegria opus 147* (prix du syndicat de la critique), *Les Dingues de Knoxville*, *Yeul, le jeune*, *L'Adoptée*, *L'ébloui*.

À la demande de LA SEPT et ARTE, il passe également derrière la caméra pour filmer quatre de ses mises en scène : *L'Hypothèse* de Robert Pinget (1987, prix spécial du Festival de Riccione, Italie), *Minetti* de Thomas Bernhard, *Simon Tanner* (1993, Sélection officielle FIPA) et *Les Amantes* d'Elfriede Jelinek.

Il signe des adaptations pour la scène de Robert Walser, Joseph Conrad, Fédor Dostoïevski, Elfriede Jelinek, William Shakespeare (*La Tragédie de Coriolan* coadaptée avec Normand Chaurette, *Dickie* d'après *Richard III*) et met régulièrement en scène des textes contemporains : *En attendant Godot*, *Fin de partie* de Beckett, *L'Hypothèse*, *L'Inquisitoire* de Robert Pinget, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Rimmel*, *Gouaches et Velvette* de Jacques Séréna, et plusieurs textes de Jean-Luc Lagarce (*Juste la fin du monde*, *Le Pays lointain*, *Traversée*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*).

En 2004, il crée *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész à Théâtre Ouvert. En 2005, il met en scène *Embrasser les ombres* de Lars Norén pour la Comédie-Française et *Le Libera* de Robert Pinget au Théâtre de la Bastille. Dans le cadre du Festival d'Automne 2006, il crée *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, dramaturge anglais de la dérision qui s'affirme ces dernières années comme l'un des plus brillants auteurs du théâtre anglo-saxon. Dernièrement, Joël Jouanneau présente également sa pièce *Dernier caprice*.

### Repères : Eschyle Sophocle et Euripide

d'après André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, Éd. Nizet, 1992

Eschyle est, par ordre chronologique, le premier des trois grands tragiques grecs du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. « Eschyle est un géant du théâtre. Il faudra attendre Shakespeare pour trouver un poète de cette dimension. C'est un homme de son temps, préoccupé avant tout des problèmes de la cité. Sophocle est à son époque l'auteur le plus admiré. Sa génération n'a plus à instaurer la démocratie. Elle s'intéresse encore aux problèmes de la violence, des rapports avec le pouvoir... mais surtout aux conflits entre l'homme et les dieux. Bref, au destin individuel. Euripide reste le grand classique de ce siècle. C'est lui qu'on imite jusqu'à nos jours. Euripide, c'est déjà du théâtre moderne, réaliste, voulant " rendre " la complexité de la vie ».

## Jacques Bonnaffé

Il a travaillé au théâtre sous la direction de Gildas Bourdet (*Britannicus, Les Bas-fonds*), Hans Peter Kloos (*Casimir et Caroline*), Claude Stratz (*Le Legs et L'Épreuve*), John Berry (*Hello and Goodbye*), Christian Rist (*La Veuve*), Patrice Kerbrat (*La Fonction*), Christian Schiaretti (*Ajax*), André Engel (*Les Légendes de la forêt viennoise*), Abbès Zahmani (*Inaccessibles Amours*), Simone Amouyal (*Les Affaires du baron Laborde*), Alain Françon (*Dans la compagnie des hommes, King et Petit Eyolf*), Didier Bezace (*Le Colonel-Oiseau*, Avignon 1999), Marc Feld (*La Répétition des erreurs*), Jean-Pierre Vincent (*Les Antilopes*), Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia (*Le Mental de l'équipe*), Véronique Bellegarde (*L'Instrument à pression*)...

Il a mis en scène *Paris-Nord, Attractions pour noces et banquets* avec Catherine Jacob, *Passages* d'Arthur Rimbaud, *Tour de Piste* de Christian Giudicelli, *Cafougnette et l'défilé* d'après Jules Mousseron, *Comme des malades* d'après des textes d'Hervé Prudon, *54/13* de Jean-Bernard Pouy, *Les Banquets du Faisan* avec Lille 2004 et le Festival d'Automne à Paris, *Jacques two Jacques* de et avec Jacques Darras, *Sauvez les apparences* happening à la Ferme du Buisson, *Joue-moi quelque chose* nouvelle de John Berger.

À la rentrée 2009, on le retrouve au Théâtre de la Bastille avec *L'Oral et Hardi*.

Au cinéma, il a travaillé avec Édouard Niermans (*Anthracite*), Jean-Luc Godard (*Prénom Carmen*), Philippe Venault (*Paris vu par, Vingt ans après, La Case du blanc*), Renaud Victor (*Le meilleur de la vie*), Jacques Renard (*Blanche et Marie*), Jean-Charles Tacchella (*Escalier C.*), Philippe Garrel (*Elle a passé tant d'heures sous les sunlights*), Jacques Doillon (*La Tentation d'Isabelle*), Frédéric Compain (*Résidence surveillée*), Sébastien Grall (*La Femme secrète*), Paulo Rocha (*Les Montagnes de la lune*), Jacques Davila (*La Campagne de Cicéron*), René Feret (*Baptême, Les Frères Gravet*), Kristof Rogulski (*Les Enfants du vent*), Jacques Fansten (*La Fracture du Myocarde, Roulez jeunesse*), Richard Dindo (*Arthur Rimbaud, une biographie*), Ab van Ieperen (*Identikit*), Edwin Baily (*Faut-il aimer Mathilde ?*), John Lvoff (*Couples et amants*), Olivier Ducastel et Jacques Martineau (*Jeanne et le garçon formidable, Coquillages et crustacés*), Tonie Marshall (*Vénus Beauté, institut*), Marcel Bluwal (*Le plus beau pays du monde*), Costa Natsis (*Innocent*), Jacques Rivette (*Va Savoir*, Festival de Cannes 2001), Laetitia Masson (*La Repentie*), Christophe Ruggia (*Les Diables*), Yolande Moreau (*Quand la mer monte*), Dominik Moll (*Lemming*), Michel Deville (*Le Fil à la Patte*), Christophe Otzenberger (*Itinéraires*), Denis Dercourt (*La Tourneuse de pages*), Emmanuel Bourdieu (*Les Amitiés maléfiques*), Philippe Ramos (*Capitaine Achab*), Alain Corneau (*Le Deuxième souffle*), Jean-Marc Moutout (*Exclusif*)...

## Mélanie Couillaud

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, elle a suivi les cours de Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Ruf et Joël Jouanneau et travaillé sur des textes de Martin Crimp avec Joël Jouanneau, de Mallarmé avec Jean-Marie Patte, de Dea Loher et de Biljana Srbljanovic avec Christian Benedetti.

Au théâtre, elle a travaillé avec : Jean-Pierre Berthomier et Philippe Faure dans *Peer Gynt* d'Ibsen et *Sallinger* de Koltès, Richard Soudée et Pierangelo dans *Les Bonnes* de Jean Genet, Laurent Laffargue dans *Paradise codes inconnus 1* de Daniel Keene, Monica Espina dans *La Vie secrète et amoureuse d'Ophélie* de Steven Berkoff et dans *Tragedy : a tragedy* de Will Eno, Juliette Charnacé-Villecour dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, Sandrine Lanno dans *La Thébàïde ou les frères ennemis* de Jean Racine... En 2006, Joël Jouanneau la met en scène dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp.

Au cinéma, elle a tourné avec Philippe Garrel dans *Les Amants réguliers* et dans deux courts-métrages : *Too Bootylicious for you baby* de Christophe Regain et *Théâtres* de Karine Arlot.

## Philippe Demarle

Acteur de cinéma, de théâtre et de télévision, il a joué au théâtre notamment dans les pièces *Wanted Petula*, *Homme pour homme* et *Rhinocéros* mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota, *Le roi Lear* mise en scène André Engel, *Domage qu'elle soit une putain* mise en scène Yves Beaunesne. Il a reçu le Prix Gérard Philipe en 1992.

Au cinéma, il a collaboré avec Olivier Assayas (*Désordre*), Jacques Maillot (*Corps inflammables*, *Nos vies heureuses*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs !*), Alain Tanner (*Jonas et Lila, à demain*), Mickaël Haneke (*Code inconnu*)...

On a pu le voir à la télévision dans *La Place royale* de Benoît Jacquot et dans *Simon Tanner* de Joël Jouanneau.

## Cécile Garcia-Fogel

Elle a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Elle a travaillé avec Stuart Seide (*Henri VI*), Bernard Sobel (*Le roi Lear*), Julie Brochen (*Penthésilée*), Alain Françon (*Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle*), Joël Jouanneau (*Les Reines, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Dickie*). Récemment elle a joué dans *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen mise en scène Richard Brunel et *La Marquise d'O* d'Heinrich von Kleist mise en scène Lukas Hemleb. Elle a reçu le prix de la critique « Révélation théâtrale » pour *Trézène mélodie* et *Les Reines* en 1997.

## Sabrina Kouroughli

Au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, elle a suivi les cours de Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Ruf, Joël Jouanneau, Daniel Mesguich...

Au théâtre, elle a travaillé avec Jacques Nichet dans *Faut pas payer* de Dario Fo et *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, Gilberte Tsai dans *Le Gai Savoir sur le Vif 2*, Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, Pauline Bureau dans *Un songe, une nuit...* d'après Shakespeare et *La Grève des fées* de Christian Oster, Olivier Martineau dans *L'Enfant Le Nom* de Jon Fosse, Sabine Gousse dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux... Elle a déjà joué sous la direction de Joël Jouanneau dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *J'étais dans ma maison...* de Jean-Luc Lagarce (pour laquelle elle est nommée « Révélation Théâtrale » aux Molières 2005).

## Bruno Sermonne

Acteur et metteur en scène, il a joué entre autres avec Ariane Mnouchkine dans *Méphisto*, Antoine Vitez dans *La Mouette* et *Oncle Vanja* de Tchekhov, Robert Cantarella dans *Le Renard du nord* de Noëlle Renaude, Claude Buchvald dans *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, Jacques Falguières dans *George Dandin* de Molière, Brigitte Jaques dans *Dom Juan* de Molière et Alain Ollivier dans *Les Félics m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille. Il a participé à plusieurs spectacles d'Olivier Py : *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin*, *Les Vainqueurs* et *Les Enfants de Saturne*.

En tant que metteur en scène, il a monté *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, *Andromaque* de Racine, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Les Nuits blanches* de Dostoïevski, *Une saison en enfer* de Rimbaud, *Exégèse des lieux communs* de Léon Bloy, *Rapport pour une académie* de Kafka... Il est également traducteur de Tchekhov et de Pouchkine.

Au cinéma, il a tourné avec Maurice Rabinovitch, Ariane Mnouchkine, Vincent Merlin, Nader Takmil-Homayoon, Olivier Py, Sébastien Betbeder, Danièle Dubroux...

## **Hedi Tillette de Clermont-Tonnerre**

Il a suivi une formation d'acteur à l'École du Théâtre du Rond-Point (1996-1997), au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (1997-2000), au Jeune Théâtre National (2000-2003), et de metteur en scène à l'Unité Nomade de la mise en scène (2005-2008).

Au théâtre, il a travaillé avec Jean-Louis Benoit dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, Élisabeth Chailloux dans *La Vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca, Jean Lacornerie dans *Les Cyniques* d'après Anatoli Mariengof, Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, Pierre Pradinas dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, Lucas Hemleb dans *Titus Andronicus* de Shakespeare, Jean Dusaussouy dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz... Il a mis en scène *Gotha* (2001), *Marcel B.* (2005), *Le Roland* (2007)... et avec Pascal Crosnier et Olivier Werner *Sermons joyeux* de Jean-Pierre Siméon.

Au cinéma, il a joué dans *La petite Jérusalem* de Karin Albou. Il a coécrit et coréalisé avec Vincent Primault, quatre séries pour TPS. Enfin il a coréalisé avec Vincent Primault le film *Coup de foudre* en 2005.

Il a publié chez Les Solitaires Intempestifs *Marcel B.* et *Pourquoi mes frères et moi on est parti*. Il a aussi écrit *La Femme assise qui regarde autour* et *Le 23 octobre 2002 j'ai perdu la foi* (Prix Beaumarchais en 2005, aide à la production de la DMDTS en 2006).

Il est lauréat du programme Prix « Villa Médicis-Hors les murs » 2008 qu'il a effectué au Caire.

## **Alexandre Zeff**

Au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il a été dirigé par Catherine Hiegel, Caroline Marcadé, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il a aussi travaillé avec Anne Théron dans *Antigone*, *Hors-la-loi*, David Géry dans *L'Orestie*... Il a mis en scène *Le Monte-plats* et *Célébration* de Harold Pinter, et *20 Novembre* de Lars Norén.

Au cinéma, il a travaillé sous la direction de Philippe Sisbane, Nicolas Paulin...